

Le dernier temps
L'anthropologue Joar ne sait pas encore qu'il va être contacté pour la mission qui va transformer son existence.

La mission.

L'amphithéâtre de l'Université Unie était clairsemé d'étudiants dispersés pour cette session de clôture. Les cours étaient retransmis à distance, en rassemblements virtuels. Mais Joar ne concevait pas d'intervenir sans garder physiquement quelques élèves présents devant lui.

Assise au premier rang, Anna n'était pas avare de questions. Ne tenant plus en place, elle leva à nouveau son bras gauche sans attendre qu'il lui donne la parole.

— Professeur ! Nous envahissons l'espace. Les terriens colonisent les nouvelles planètes découvertes. Nous avons rencontré d'autres formes de vie. Mais elles restent primaires : végétaux, animaux peu évolués... Croyez-vous à l'existence d'une vie intelligente dans l'univers ?

— Vous voulez dire intelligente comme nous les humains ? répondit Joar.

— Euh... Oui. Ne sommes-nous pas au sommet de l'évolution ?

— Mmm, ce point mériterait d'être discuté. Pour répondre à votre première question, je pense que oui. Même si cette réponse n'engage que moi...

— Pourquoi ? l'interrompit Anna.

— Question de statistique. Supposons une chance sur un milliard de rencontrer une intelligence supérieure, soit 0.000 000 001 possibilité, s'amusa-t-il à détailler. Mais même si la probabilité était infiniment moindre, le raisonnement resterait le même. Cela semble dérisoire... Pourtant, songez que l'univers comporte des milliards et des milliards d'étoiles et de galaxies. Multipliée par des milliards de milliards de milliards, cette occurrence insignifiante

devient inéluctable. Je me souviens d'une citation : « À l'échelle des espaces infinis, l'impossible devient possible, le possible probable et le probable virtuellement certain. ».

— Autrement dit, compléta Anna, nous rencontrerons fatalement une autre civilisation...

Non-humaine ?

— Que d'autres formes de vie intelligentes existent est une chose, les rencontrer en est une autre.

— Pourquoi ?

— Pour la même raison que précédemment, l'immensité de l'univers... conjugué à la dimension temporelle. La période originelle de notre planète, l'éon Hadéen, dénommée en référence à Hadès le dieu des Enfers, reste mal connue. Mais l'âge de la Terre l'est. Environ 4.5 milliards d'années. Les premiers organismes unicellulaires datent d'il y a 3.5 à 3.8 milliards d'années. Les êtres au corps mou, sans coquille ni squelettes, tels les vers et les méduses, de 700 millions. Les poissons de 450. L'homo habilis remonte à 2 millions d'années, l'homo erectus à 1 million, le sapiens à 200 000 ans. Et l'homme moderne, capable de se répandre dans l'univers... à quelques centaines d'années. Avant la colonisation de l'univers, nous nous demandions même si notre espèce n'allait pas disparaître. Une civilisation a amplement le temps de naître, croître et mourir avant d'être rencontrée par une autre.

— Donc nous pourrions parcourir l'espace pendant des millénaires sans pour autant rencontrer une autre civilisation avancée ?

— C'est exactement cela, Anna. Cela étant, sans même évoquer une civilisation extra-terrestre, l'étude de l'adaptation des humains à leurs planètes d'accueil ne cesse de nous surprendre. Songez aux seules différences d'ordre biologique déjà présentes sur Terre entre les races, même si je sais ce mot très connoté. Imaginez les variations que notre espèce pourrait connaître sur plusieurs milliers d'années... et notre évolution sur tous les plans : biologique,

comportemental, psychologique... Les interactions entre le vivant et son milieu sont sources d'infinies métamorphoses.

— Vous voulez dire que des humains ayant émigré sur d'autres planètes aux débuts de la colonisation spatiale pourraient déjà avoir muté ?

— C'est tout à fait ce que je veux dire, Anna.

— Et dans quel sens ?

— Difficile de savoir à moins d'une étude approfondie... Les différences peuvent être très subtiles, invisibles à l'œil nu.

À la fin de la conférence, Joar avait été interpellé par le Directeur de l'Université.

— Hum ! Hum ! Professeur Szukajacy ?

— Monsieur le Doyen ? répondit Joar.

— J'ai un représentant du Ministère dans mon bureau. Il souhaiterait vous rencontrer ; un projet à vous proposer...

L'échange avait été bref. Un fonctionnaire anonyme. Une mission de neuf ou dix mois avec le temps de trajet. Une opportunité de découvrir une planète tous frais payés. Il avait posé peu de questions. L'année se terminait, l'Université attendrait.

Anna aussi.

*